elle paroît dans toute la Pologne. Le fort de cette Protestation est ce qui suit : *Par l'Acte le plus authentique*, dit le Comte Maurice, *ils nous choisirent* (la Noblesse & les Etats de Courlande) *pour être leur Souverain après la mort du Duc Ferdinand. Nous nous donnâmes à eux par des liens mutuels & indissolubles : ils se donnerent à Nous ; & le Diplôme de nôtre Election est peut-être de tous les titres qu'un Souverain peut produire, le plus légitime & le plus incontestable.*

Nous avons lieu de croire que la Pologne ouvrant les yeux sur ses véritables intérêts, renonceroit à des prétentions mal-fondées, & ne souffriroit jamais que la Courlande reçut un Maître par force & d'une main étrangere. L'événement a fait voir tout ce que la passion & les intérêts particuliers ont de pouvoir contre la justice & l'intérêt général. Abandonnés par la Pologne, attaqués par les forces de la Russie, & plus sensibles aux malheurs de la Courlande qu'aux nôtres, nous fûmes obligés de céder à la nécessité, & de nous arracher malgré nous, d'un Pays où nous aurions versé tout nôtre sang, si nous avions pû le faire avec la moindre utilité. Nous ne le quittâmes néanmoins, qu'après que les Etats de Courlande eurent confirmé dans une seconde Diette, le Diplôme de nôtre Election. . . . Les personnes que nous envoyâmes pour protester contre l'élection violente du Comte de Biren, furent écartées ou enlevées, & nous n'eûmes pas même la faculté d'en faire entendre nos justes représentations. Nous ne saurions garder le silence aujourd'hui, sans autoriser en quelque sorte l'injustice qui nous a été faite, & qu'on veut confirmer par une autre. Ce seroit manquer à ce que nous nous devons, & à l'acte solennel qui nous lie pour toujours à la Courlande, & la Courlande à nous.